

## Les connaissances, attitudes, croyances et comportements face au VIH/sida en France en 2004

Beltzer Nathalie, Lagarde Mylène, Wu-Zhou Xiaoya, Grémy Isabelle.

Réalisées à intervalle régulier depuis plus de 10 ans (1992, 1994, 1998, 2001 et 2004), les enquêtes KABP (knowledge, attitudes, beliefs and practices) permettent de suivre l'évolution des connaissances, attitudes, croyances et comportements face au virus du sida des adultes vivant en France.

Le renouvellement de cette enquête permet de suivre l'évolution de la représentation sociale du VIH/sida et des comportements de prévention, en prenant en compte les nouveaux enjeux et contextes de l'épidémie. L'enquête de 2004 s'inscrit en effet dans un contexte épidémiologique inquiétant (relâchement des comportements préventifs, recrudescence des infections sexuellement transmissibles), et toujours marqué par une moindre médiatisation du sida.

Cette plaquette présente ici les principales évolutions.

Un rapport d'étude rend compte des résultats détaillés. Les résultats d'Île-de-France de cette enquête sont également disponibles ([www.ors-idf.org](http://www.ors-idf.org)).

**Les enquêtes KABP à l'égard du VIH/sida en France** sont réalisées depuis 1990, tous les 3 ans environ, sur des échantillons représentatifs de la population française âgée de 18 à 69 ans. Depuis 1992, ces enquêtes sont effectuées, selon un protocole identique, à partir d'un échantillon tiré aléatoirement de la liste des abonnés au téléphone. En 2004, 5071 personnes âgées de 18 à 69 ans ont été interrogées par l'institut de sondage IPSOS, mais pour assurer la comparabilité avec les autres enquêtes, l'analyse ne porte ici que sur la population âgée entre 18 et 54 ans.

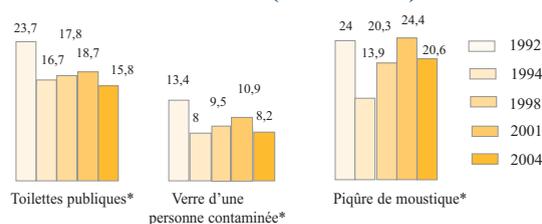
Pour rendre la structure similaire à celle de la population française, les échantillons sont pondérés par la taille du ménage et ensuite calés sur l'enquête emploi de l'INSEE de 2002.

### Une meilleure connaissance de la maladie, mais la compréhension des mécanismes de transmission toujours incomplète

Après la dégradation constatée au cours de la dernière enquête, on constate en 2004 une amélioration des connaissances sur les modes de contamination : les proportions de personnes croyant à tort que la contamination est possible "dans les toilettes publiques", "en buvant dans le verre d'une personne contaminée" et "en donnant son sang" retrouvent des niveaux aussi faibles qu'il y a 10 ans. Les plus jeunes et les plus diplômés restent ceux qui connaissent le mieux la maladie et ses mécanismes de transmission.

Le préservatif masculin reste toujours considéré en 2004 comme un moyen de protection efficace contre le virus du sida (94,3%).

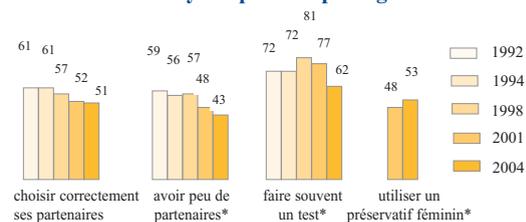
#### Pensent que le sida est transmis dans les circonstances suivantes (en % de oui)



\* différence statistiquement significative entre 2001 et 2004

L'efficacité du préservatif féminin, reconnue par plus d'un répondant sur deux, rejoint celle d'autres stratégies de prévention basées sur la communication, telles que "choisir son partenaire" ou "lui poser des questions sur sa vie sexuelle passée".

#### Efficacité des moyens pour se protéger du VIH/sida



\* différence statistiquement significative entre 2001 et 2004.

Cependant de fausses idées persistent : 15% des répondants pensent qu'il est efficace de se laver après l'acte sexuel, soit une croyance aussi forte qu'il y a dix ans. En outre, la hiérarchie des risques liés aux pratiques sexuelles est mal maîtrisée : la grande majorité des personnes interrogées pense à tort que la pénétration vaginale non protégée présente de plus forts risques de contamination que la pénétration anale non protégée.

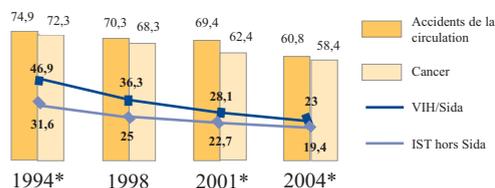
L'enquête nationale a bénéficié de la coordination scientifique et du soutien financier de l'Agence nationale de recherches sur le sida et les hépatites virales (ANRS), du soutien financier de la Fondation de France et de l'Institut national pour la prévention et l'éducation à la santé (INPES).

## Représentations sociales du VIH/sida : la banalisation de la maladie se poursuit

### Maintien d'une crainte plus diffuse

On constate une diminution globale de la peur suscitée par les différents risques et maladies, sauf pour les maladies cardiaques et celles liées au tabac ou à l'alcool. En ce qui concerne le sida et les maladies associées, le niveau de crainte est le plus faible enregistré depuis 1994 : moins d'une personne sur quatre craint le VIH pour elle-même et cette proportion est plus faible encore pour les autres IST<sup>(1)</sup> ou la tuberculose, alors que plus d'une personne sur deux déclare en 2004 craindre les accidents de la circulation ou le cancer (vs. environ 70% en 1994).

### Pourcentage de répondants craignant "beaucoup ou pas mal" pour eux mêmes les risques et maladies suivants



\*Les différences observées entre 2004 et 2001 d'une part, et 2004 et 1994 d'autre part sont toutes significatives au seuil de 5%.

Parallèlement, la perception du risque de contamination reste élevée, puisqu'ils sont plus de 40% à se considérer comme ayant un risque supérieur ou égal à la moyenne des gens d'être contaminés par le virus du sida en 2004, proportion stable depuis 2001.

### Ouverture toujours marquée à l'égard des personnes séropositives, mais persistance d'une réticence individuelle "de proximité"

Les répondants sont en 2004 moins souvent en faveur d'un dépistage obligatoire pour certains groupes, tels que les femmes enceintes ou les étrangers aux frontières.

	1992	1994	1998	2001	2004
% de répondants d'accord avec "les homosexuels sont des gens comme les autres"	73,9	<b>79,9</b>	81,1	<b>85,4</b>	<b>87,5</b>
% de répondants d'accord avec "les toxicomanes doivent être traités comme des délinquants"	17,3	18,0	<b>14,0</b>	12,6	<b>16,1</b>

Les chiffres en gras indiquent une différence statistiquement significative ( $p < 0,05$ ) entre l'enquête et l'enquête précédente.

Les opinions à l'égard des homosexuels ou des toxicomanes restent également globalement positives (cf. tableau). Toutefois une fraction notable des répondants déclarent être d'accord avec certaines mesures d'exclusion envers les malades du sida et près d'un quart sont en faveur de l'isolement des malades du sida des autres patients dans les hôpitaux.

De plus, même si les répondants restent en grande majorité toujours tolérants à l'égard des personnes séropositives, ils sont en 2004 moins nombreux à accepter d'avoir des relations sexuelles protégées avec elles (18% contre 14%).

Et, comme pour les autres années, plus les circonstances impliquent un degré d'intimité élevé avec les personnes séropositives, moins les répondants les acceptent, surtout chez les plus âgés. Ainsi, 93% sont d'accord pour les fréquenter, 71% pour laisser leurs enfants avec elles et 14% seulement pour avoir des rapports sexuels protégés avec elles.

### Une bonne connaissance des traitements anti-rétroviraux<sup>(2)</sup> (ARV) et de leurs effets

Alors que le niveau de connaissance des ARV avait diminué en 2001, il augmente en 2004 pour retrouver celui de 1998, année de forte médiatisation suite à leur arrivée sur le marché. En outre, les personnes qui connaissent l'existence de ces traitements en identifient bien les propriétés.

% de personnes connaissant l'existence des ARV		
1998	2001*	2004*
67,3	<b>61,6</b>	<b>65,6</b>
% de personnes** pensant en 2004 que ces traitements :		
92,4	88,0	92,7
provocent des effets secondaires	sont compliqués à suivre	doivent être pris toute la vie
4,8	95,3	5,1
on guérit définitivement	les malades vivent plus longtemps	les malades ne transmettent plus le VIH

\*Les différences observées entre 2004 et 2001 sont significatives au seuil de 5%.

\*\*Parmi celles connaissant l'existence des ARV, en 2004.

### De plus en plus inscrit dans le paysage des risques sanitaires, le sida suscite moins d'intérêt

Alors que le nombre de personnes vivant avec le VIH augmente<sup>(3)</sup>, la proportion de répondants déclarant en 2004 connaître une personne séropositive diminue : de 27,8% en 2001 à 22,3%.

Seulement 53% des enquêtés croient à la découverte d'un vaccin contre le VIH dans les 10 ans, contre 72% en 1998 et 61% en 2001. Parallèlement, l'intérêt pour les campagnes d'information stagne depuis 1998, 31% de la population se déclarant concernée.

Enfin, 8,2% des répondants n'ayant jamais effectué de test de dépistage disent avoir pensé à en faire un au cours de l'année : ils étaient 20,7% en 1994.

Apparu il y a 20 ans comme une épidémie mortelle, le sida fait aujourd'hui moins peur, il semble de plus en plus perçu comme une maladie chronique et possède de fait une moindre visibilité.

### Avec l'accroissement du multipartenariat, la proportion de jeunes potentiellement exposés au risque de transmission du sida augmente

Années	Hommes				Femmes			
	94	98	01	04	94	98	01	04
<b>Activité sexuelle dans l'année (population hétérosexuelle) en %</b>								
Sans partenaire	3	2	4	4	5	7	4	5
Monopartenaires	80	84	85	82	89	85	89	<b>86</b>
Multipartenaires*	17	<b>14</b>	<b>10</b>	<b>14</b>	6	8	6	8
<b>% de multipartenaires dans l'année selon l'âge (population hétérosexuelle active)</b>								
18 - 29 ans	31	29	21	<b>32</b>	15	19	14	17
30 - 39 ans	10	<b>11</b>	7	7	4	4	4	7
40 - 54 ans	11	6	6	7	2	3	3	4
<b>% déclarant avoir eu 1 ou plusieurs partenaire(s) nouveau(x) pendant l'année</b>								
	22	20	16	<b>20</b>	13	13	11	<b>15</b>

Les chiffres en gras indiquent une différence statistiquement significative (p<0,05) entre l'année et l'année précédente.

\* Multipartenaires : personnes déclarant plusieurs partenaires sexuels au cours de l'année.

En 2004, et pour la première fois depuis 1994, les résultats indiquent une augmentation de la proportion d'hommes déclarant plusieurs partenaires au cours de l'année, passant de 10% en 2001 à 14% en 2004. L'augmentation observée chez les femmes n'est pas significative.

Le multipartenariat augmente surtout parmi les catégories où il est déjà relativement élevé : les moins de 30 ans et les diplômés du supérieur.

Les hommes, comme les femmes, déclarent également plus fréquemment avoir eu au moins un nouveau partenaire dans l'année.

### Stabilité du recours au test de dépistage et plus faible fréquentation des CDAG

En 2004, une personne sur dix déclare avoir effectué un test de dépistage du virus du sida au cours de l'année, proportion stable depuis 1998. Les multipartenaires, les jeunes et les femmes sont proportionnellement toujours les plus nombreux à déclarer avoir effectué ce test.

Comme les autres années, la principale raison avancée par les personnes n'ayant jamais effectué de test de dépistage reste l'absence de risque (78%). Un tiers d'entre eux répondent n'y avoir jamais pensé, tandis que 14% disent craindre que leur entourage ne l'apprenne et 9% en redoutent le résultat.

Parallèlement, le recours à une CDAG<sup>(4)</sup> au cours des 5 dernières années diminue de 13,2% en 2001 à 8,6% en 2004. Or, la population y ayant recours est potentiellement plus concernée par le virus du sida : les jeunes, les multipartenaires, ceux qui ont une perception

Années	1992	1994	1998	2001	2004
<b>% de personnes avant effectué au moins un test de dépistage du virus du sida au cours de l'année</b>					
Ensemble	12,9	<b>18,3</b>	<b>10,4</b>	10,1	10,5
Hommes	12,6	<b>18,7</b>	<b>8,4</b>	8,1	7,2
Femmes	13,2	<b>17,9</b>	<b>12,6</b>	12,1	14,0
Au moins 1 nouveau partenaire	23,2	<b>31,4</b>	<b>19,4</b>	23,8	23,2

Les chiffres en gras indiquent une différence statistiquement significative (p<0,05) entre l'enquête et l'enquête précédente.

élevée du risque de contamination ou encore qui connaissent une personne séropositive. De plus, les raisons du test sont davantage liées à leur vie sexuelle que la population n'ayant pas eu recours aux CDAG : désir d'arrêter d'utiliser le préservatif, prise de risque avec un partenaire sexuel ou rapports sexuels non protégés dans le passé.

### Des prises de risque qui persistent chez les jeunes et les multipartenaires

Même si l'image du préservatif s'améliore elle reste contrastée en 2004 : si 70% (contre 66% en 2001) pensent que *le préservatif c'est banal*, ils sont toujours plus nombreux qu'en 1994 à affirmer que *le préservatif diminue le plaisir sexuel* (40% vs. 35%).

L'utilisation du préservatif lors du premier rapport sexuel continue de se généraliser : environ 85% des garçons et 78% des filles qui ont commencé leur vie sexuelle entre 1998 et 2000 déclarent l'avoir utilisé pour ce tout premier rapport, ainsi que 81% des hommes et 75% des femmes au début d'une nouvelle relation commencée après 2000.

Par ailleurs, alors qu'elle avait diminué pour la première fois entre 1998 et 2001, l'utilisation déclarée du préservatif dans l'année augmente à nouveau en 2004. Néanmoins, cette augmentation est liée en partie à l'accroissement du multipartenariat. En revanche, elle

Années	92	94	98	01	04			
<b>% de répondants pensant que "le préservatif c'est banal"</b>								
Ensemble	67,9	67,6	71,0	<b>66,0</b>	<b>70,0</b>			
<b>% de répondants pensant que "le préservatif crée des doutes sur le partenaire"</b>								
Ensemble	30,4	21,1	19,9	<b>19,2</b>	<b>17,6</b>			
Années	Hommes				Femmes			
	94	98	01	04	94	98	01	04
<b>% d'utilisateurs de préservatifs dans l'année</b>								
Ensemble	35	36	<b>29</b>	<b>34</b>	28	31	<b>26</b>	<b>31</b>
18 - 24 ans	77	83	71	76	60	70	66	64
Multipartenaires	79	<b>88</b>	<b>76</b>	76	81	80	<b>70</b>	70
Nouveau partenaire	80	85	74	83	64	86	66	<b>77</b>

Les chiffres en gras indiquent une différence statistiquement significative (p<0,05) entre l'enquête et l'enquête précédente.

ne concerne ni les jeunes ni les multipartenaires, catégories qui avaient connu la plus forte diminution en 2001. Au total, du fait de l'accroissement du multipartenariat, la proportion de personnes exposées au risque du sida augmente entre 2001 et 2004.

## Les jeunes ont certes acquis des habitudes de prévention mais apparaissent moins sensibilisés au VIH/sida

Dès les enquêtes menées au début des années 90, les jeunes de 18-24 ans se caractérisent par une meilleure connaissance de la maladie, une plus grande tolérance à l'égard des personnes atteintes. Ils sont moins en faveur de mesures d'exclusion envers les malades du sida ou encore les homosexuels et ils adoptent plus fréquemment des comportements de prévention que leurs aînés.

Toutefois, les résultats de 2001 avaient montré une dégradation de leurs connaissances, une crainte plus diffuse du risque de contamination et un relâchement de leurs comportements de prévention.

En 2004, le niveau de différents indicateurs tend à converger entre les classes d'âge, les plus jeunes partageant de plus en plus une représentation sociale du sida proche de celle des plus âgés.

Leur niveau de connaissance baisse en 2004. Ils sont ainsi aussi nombreux que les 40-54 ans à penser que se laver après l'acte sexuel est un moyen efficace pour se protéger du sida. Ils déclarent moins fréquemment connaître l'existence des ARV et leurs propriétés,

connaître une personne séropositive dans leur entourage et accepter de travailler ou manger avec une personne séropositive. Enfin, ce sont les plus pessimistes quant à la découverte d'un vaccin.

Cette dégradation des connaissances et cette moindre sensibilisation des plus jeunes s'accompagne d'une baisse dans l'attention accordée à la prévention. Certes, ils effectuent toujours autant le test de dépistage dans l'année et utilisent toujours autant le préservatif au cours de leur premier rapport, mais ils sont moins nombreux à recourir à une CDAG et, par rapport à 1998, à déclarer avoir utilisé un préservatif dans l'année.

Ces jeunes adultes semblent avoir intégré le sida dans leur univers du risque en s'appropriant, à travers l'utilisation du préservatif et le recours au test de dépistage, les pratiques pour se protéger, même s'ils en mesurent moins bien les enjeux. L'adoption du préservatif et même le recours au test de dépistage apparaissent ainsi moins fortement associés au contexte du virus du sida.

## Vers une normalisation du risque du virus du sida dans les représentations sociales et les comportements de la population adulte

L'enquête de 2001 avait souligné un relâchement des comportements de prévention et une modification sensible des représentations sociales du VIH. Trois ans plus tard, les évolutions sont beaucoup plus nuancées, parfois contradictoires.

Ainsi, on constate en 2004 une amélioration de plusieurs indicateurs de connaissances des modes de transmission, des moyens de protection et des traitements, même s'il existe des domaines où cette connaissance est incomplète.

Le sida fait aujourd'hui moins peur, même si quatre répondants sur dix se considèrent toujours comme ayant un risque supérieur à la moyenne d'être contaminés par le VIH.

Enfin, l'intérêt porté aux campagnes et les opinions à l'égard des personnes séropositives sont restés stables (à l'exception notable d'une dégradation de l'acceptation de travailler ou d'avoir des relations sexuelles protégées avec des séropositifs), tandis que l'adhésion à un recours au dépistage obligatoire diminue.

Tous ces éléments nous invitent donc plutôt à penser que le VIH fait en France désormais parti intégrante de l'univers du risque et de la santé.

Cette normalisation dans la représentation sociale du sida ne s'accompagne néanmoins pas en 2004 d'un

relâchement des comportements de prévention.

L'utilisation du préservatif se généralise au cours du premier rapport sexuel et augmente au cours des 12 derniers mois par rapport à 2001.

Toutefois, cette plus grande déclaration d'utilisation du préservatif ne concerne pas les groupes de population pour lesquels avait été observé un relâchement entre 1998 et 2001, à savoir les multipartenaires ou encore les jeunes.

Une analyse plus spécifique de la représentation sociale des jeunes de 18 à 24 ans face au VIH/sida nous invite également à nous interroger sur les moyens d'augmenter leur sensibilisation à l'égard du VIH/sida.

Outre cet effet générationnel, les résultats restent en 2004 fortement marqués par l'influence du niveau d'instruction des répondants. Plus le niveau de diplôme est élevé, meilleures sont les connaissances, plus les attitudes sont tolérantes et meilleurs sont les comportements de prévention.

Ces résultats plaident pour une augmentation des actions de prévention sur le VIH/sida auprès des jeunes, notamment dans le cadre scolaire : 95% des personnes interrogées en 2004 déclarent d'ailleurs être favorables au développement des programmes d'éducation sexuelle dans les écoles.

(1) Infections sexuellement transmissibles (2) Les ARV sont des traitements permettant de réduire la charge virale des personnes traitées (3) Halfen S., Embersin C. & al., CRIPS, ORS d'Ile-de-France, Bulletin de santé n°9, sept. 2004. (4) Consultation de dépistage anonyme et gratuit